

Sur le Prologue de la Sainte Règle

PROLOGUE – 1

Parler sur la Règle, Bossuet le remarquait déjà : s'il faut attendre d'être parfait pour parler de la perfection aux autres, on ne le fera jamais. Or, nous avons besoin d'être encouragé à la perfection. Donc, il me faut commencer à parler de la pratique de la Règle des moines, avant même de la pratiquer moi-même à la perfection, mais cela, avec l'aide et la prière de tous, viendra peut-être. Car parler sur la Règle oblige peu à peu celui qui en parle à s'y conformer.

Ce petit livre de la Règle porte plusieurs noms :

- *La Règle des moines,*
- *La Règle de Saint Benoît,*
- *La Sainte Règle,*
- *La Règle.*

Nous l'écoutons six fois par an (3 fois au chapitre, 3 au réfectoire, ce qui fera 300 fois lorsque Randol fêtera ses 50 ans). Elle nous a été commentée au noviciat, nous l'avons recopiée, traduite, apprise par cœur. C'est une des fonctions premières du Père Maître que de faire connaître la lettre et l'esprit de la Règle à ceux qui veulent s'engager sous son joug.

L'idée de *règle* dit beaucoup plus que le mot de *règlement*. On parle de *règlement de police*, c'est-à-dire une organisation des mouvements et des gestes pour que la vie en société soit possible. *Règle* dit référence, référence de vie, l'étalon type sur lequel on va conformer, non pas uniquement son agir, mais toute sa personne. L'idée de *règle* engendre le mouvement de crainte supérieure qui consiste à vouloir conformer sa vie à une pensée supérieure et antérieure. La *règle*, *regula* en latin, *canon* en grec, c'est la tige de roseau qui sert à tirer des traits droits. C'est le fléau de la balance, le diapason, le point de repère. Dans le latin chrétien, très longtemps *règle* a le sens de *manière de vivre* : *Regula apostolorum* ; le moine Romain vivait sous *la règle de l'abbé Deodat*, et non de texte.

Saint Benoit, aux dires des auteurs, est peut être le premier à dire *Regula* d'un texte écrit. Dom Schmitz, pour dire l'importance de cette règle écrite de saint Benoit, relève qu'encore aujourd'hui on en conserve environ 1000 éditions imprimées différentes, dont plus de 150 traductions françaises (c'est dans notre langue que la Règle a été le plus traduite).

L'*unanimitas*, le mot d'ordre légué par le bienheureux Bernon à la première communauté de Cluny, ne peut se faire que sur une référence commune.

Comme Abbé il me revient donc cette charge ancienne et toujours nouvelle - *nova et vetera* - d'entretenir, de raviver s'il le faut, un climat où chacun aime à faire référence à la *Règle*, que ce soit dans les grandes comme dans les toutes petites occasions. Sachant que c'est par la Règle bénédictine que nous deviendrons bénédictin, cette race très forte de moines qui militent sous une règle et un abbé cf. S.R., ch.1. Dom Delatte :

La Règle est la forme même de cette perfection promise, et son caractère libéral et discret n'est point licence donnée à notre égoïsme de se ressaisir en détail. Pour des fils, il n'est besoin que de savoir ce qu'aime leur Père et ce qu'il attend d'eux. Com. p. 447.

Nous serons bénédictins par la Règle, en pratiquant la Règle de saint Benoît, non seulement dans ses grandes lignes, mais dans l'esprit. Mais l'esprit ne vient pas tout seul, et il n'est pas acquit non plus une fois pour toute. L'esprit, que l'on pourrait aussi appeler *l'habitus* de la Règle, naît par des actes, et s'entretient par des actes, et des actes multiples, des grands et des petits.

Un esprit conventuel, cela s'acquiert :

- *Par la lecture de la Règle.*
- *Par des lectures sur la Règle, sa spiritualité. A commencer, de façon quotidienne, par le "Commentaire" de Dom Delatte qui a formé une âme unique entre nous (Commentaire imprimé, commentaire manuscrit).*
- *Par des conversations sur la Règle, sur un point de Règle.*
- *En désirant l'appliquer, aimer à en vivre. Non seulement les points que nous aimons, mais aussi certains plus douloureux. Se réjouir d'être en plein dans la Règle.*
 - *Cf. 6 et 7 degré d'humilité...*

Les visites canoniques tous les quatre ans ont pour but de s'assurer que la Règle est bien vécue dans le monastère.

La règle n'est pas tout, mais, en la pratiquant avec zèle, elle nous conduira peu à peu :

- *A Celui qui est Tout, à l'Unique nécessaire.*
- *Vers l'amour absolu du Christ, le Verbe de Dieu fait chair pour nous sauver.*

Elle nous orientera :

- *Vers l'amour de la Sainte Ecriture, la Parole de Dieu.*
- *Vers l'amour de sa sainte Mère.*
- *Vers l'amour de nos frères, à commencer par les plus proches, et jusqu'aux extrémités de la terre.*
- *Vers l'amour de la prière, de la prière publique, de la prière du cœur, de l'adoration sous toutes ses formes.*
- *Vers l'amour de la Tradition.*

Une vivante pratique de la Règle va, à la fois nous donner un sens profond de la tradition, cet héritage reçu de 2000 ans de christianisme (Nous ne sommes pas les fils d'une génération spontanée), à la fois aussi nous projeter vers l'avenir. Cela va nous obliger à courir, et à courir dans la montagne.

Si la Règle nous porte, il nous faut aussi porter la Règle. La Règle, le texte de la Règle avec ses six lectures annuelles ne suffira pas pour nous sauver, si nous ne l'embrassons pas, si nous ne l'épousons pas, si nous ne mettons pas toute notre joie et notre peine à la mettre en pratique en esprit et en vérité. Et cela peut aller jusqu'à quelque chose qui s'apparente à l'effusion du sang.

- *Cf. 5 Règle, ch. 7, le 3 degré d'humilité.*

Paul VI aurait dit :

Montrer moi un religieux qui n'a jamais manqué à sa règle sur aucun point, je le canonise tout de suite.

A l'inverse, depuis 1500 ans combien de monastères sont tombés en décadences. Ils avaient tous le texte de la Règle, mais les entorses à la Règle se sont multipliées. Ils pensaient en avoir toujours l'esprit, et au nom de l'esprit ils en ont perdu peu à peu la vérité, et ils ont tout perdu avec. La Règle ne les a pas portés parce qu'ils n'avaient pas porté la Règle (soit qu'ils la trouvaient trop lourde, trop légère, pas adaptée à leur époque...). Une des dernières recommandations que fit à son fils Madame Charley Roy, décédée en 1945 :

La règle ! La Règle ! L'obéissance ! Si les supérieurs se trompent, c'est leur affaire ; mais tu ne peux te tromper en obéissant.

Saint Benoît qui, au dire de saint Grégoire, ne pouvait enseigner autrement qu'il vivait, dit au chapitre 73 :

Nous avons écrit cette Règle, afin qu'en l'observant dans les monastères, il paraisse que nous avons quelque honnêteté de mœurs, ou du moins un commencement de la vie que nous devons mener.

La *Regula Benedicti* est le début, le départ. Et ici bas, nous sommes toujours en partance pour le ciel.

Cette Règle est claire dans son style, discrète dans ses prescriptions. L'Église l'a faite sienne, et elle est devenue « *la Règle des moines* », supplantant en occident peu à peu toutes les anciennes règles (saint Fructueux, Le Maître, saint Césaire, saint Colomban...). Elle a formée des milliers, et peut-être des millions, de moines et de moniales. Aussi est-elle devenue « *La Sainte Règle* », celle qui est sainte parce qu'elle a formée des saints.

Non seulement, saint Benoît baptise son texte législatif du nom de « *Regula monachorum* », mais tout au long du texte, il rappelle justement que c'est le rail (et non l'ornière) sur lequel il nous faut rouler, si nous voulons aller à très grande vitesse comme nous y invite le prologue.

Tous doivent suivre la Règle comme un maître, et que personne n'ait la témérité de s'en écarter Chapitre 3.

L'Abbé, lui-même, doit faire toutes choses dans la crainte de Dieu et selon la Règle :

Le 8 degré d'humilité demande qu'un moine ne fasse rien que ce qui est prescrit par la Règle Chapitre 7.

De l'excommunication pour les fautes : S'il se trouve quelque frère récalcitrant (...) ou qui viole en quelque point la Sainte Règle, il sera soumis à la discipline régulière Chapitre 23.

Par contre pour les vieillards et les enfants:

Il est bon de pourvoir encore à leurs besoins par l'autorité de la Règle (...) on ne les astreindra pas à la rigueur de la Règle chapitre 37.

Mais à l'inverse:

Le prêtre qui désirerait se fixer dans le monastère (...) doit se convaincre qu'il sera tenu à toute la discipline de la Règle, et qu'on n'en relâchera rien pour lui ch.60.

Le sacerdoce, loin de lui faire oublier l'obéissance à la Règle (...) le stimulera à croître de plus en plus dans le Seigneur. (...) Et s'il ne veut pas se soumettre et obéir à la Règle, on ira jusqu'à le chasser ch. 62.

Quant à l'Abbé :

Par-dessus tout qu'il obéisse à tous les points de la présente Règle ch. 64.

De même pour le prieur:

Plus il est élevé au-dessus des autres, plus il doit observer consciencieusement les préceptes de la Règle. (...) S'il était convaincu de mépris pour la Sainte Règle, on le reprendrait jusqu'à quatre fois ch.65.

Et pour tous:

Nous voulons que cette Règle soit lue souvent en communauté afin qu'aucun frère ne s'excuse sous prétexte d'ignorance ch. 66.

Car:

Cette Règle, que nous venons d'écrire, il suffira de l'observer dans les monastères pour faire preuve d'une certaine rectitude morale et d'un commencement de vie monastique. (...) Qui donc que tu sois qui te hâte vers la patrie céleste, accomplis avec l'aide du Christ cette toute petite Règle (...) aux plus hautes cimes alors tu parviendras ch. 73.

PROLOGUE – 2

Dès la première phrase du Prologue nous sont présentés les trois couples autour desquelles va se dessiner la "Règle des moines" de saint Benoît : Père-Fils ; Maître-Disciple ; Chef-Soldat. Et d'abord :

Osculta, o fili – Écoute, ô mon fils.

'Fils' dit une relation à un 'père', c'est le père du fils et le fils du père. Par ailleurs, la paternité est une notion analogique, le premier analogué étant Dieu, Dieu le Père de qui découle toute paternité ; le second, pour nous, est Notre Bienheureux Père lui-même, père de tous les moines ; le troisième est l'abbé présent, père du monastère.

Dieu le Père est appelé aussi par la Sainte Règle « *Paterfamilias* » 2. Et il est ce Père « *plein de tendresse* » qui a « *bien voulu nous compter parmi ses fils* ». Et lui-même nous dit : « *Venez mes fils, écoutez-moi* ». Mais c'est un Père qui, irrité par la désobéissance de ses enfants, peut un jour les déshériter.

Au deuxième degré saint Benoît parlera facilement de la Vie des Pères 42, des Conférences des Pères 73, de nos saints Pères 18, ou de Notre Père saint Basile 73 dont nous sommes des fils spirituels et des héritiers.

Quant à l'Abbé, dans un acte de foi il est cru tenir la place du Christ dans le monastère, puisqu'il est appelé du nom même de celui-ci : « *Abba* » 2. Son nom même lui donne une paternité sur ceux qu'il a reçus comme fils. Ceux-ci devront tout attendre de leur père 42, véritable père spirituel 46 à qui chacun peut confier ses difficultés 4 et demander permission 49.

Et cette tendresse divine dont nous parle le Prologue, il sera demandé à l'Abbé de la montrer, dans être comme l'icône : « *pium patris ostendat affectum – il montrera la tendresse d'un père* » 2, ou au chapitre 27^{ème} « *il imitera le tendre exemple du Bon Pasteur* ».

Et en étant fils d'un même père, il y a donc entre nous un lien de fraternité, nous sommes "frères", 91 fois dans la Règle, c'est le mot le plus employé après celui d'Abbé.

Osculta, o fili, praecepta magistri.

Le maître par excellence, c'est le Verbe, lui qui est la Parole du Père. Et le Verbe venu dans la chair revendiquera ce substantif pour lui-même, et il s'entourera de disciples qu'il formera et

enverra jusqu'aux extrémités du monde. Aussi l'Abbé, pour vivre son magistériat, regardera toujours du côté du Christ.

Maître dit relation avec un disciple. Le monastère est une école où ceux qui viennent frapper à la porte veulent recevoir l'enseignement du maître et devenir ses disciples, car le maître est celui qui enseigne, « *il lui convient de parler et d'enseigner* », est-il dit au chapitre 6^{ème} Et l'Abbé, en tant que maître, sera jugé sur deux choses : sa doctrine et l'obéissance de ses disciples 2. Et au chapitre sur l'obéissance 5 : « *Il n'y a pas d'intervalle entre l'ordre donné par le maître et la réalisation par le disciple* ». Et, lorsque c'est nécessaire, le maître doit savoir montrer aussi de la sévérité ch. 2.

Le disciple, quant-à lui, il doit écouter pour recevoir l'enseignement qui lui est donné. Il devra aussi obéir au maître.

Pour militer sous le vrai Roi.

La troisième analogie est celle de l'armée. Et le Roi, sous lequel nous voulons militer, il est unique, c'est le Seigneur Christ.

Le moine est donc un soldat, et il doit préparer son cœur et son corps à militer, est-il dit dans le Prologue. Et au chapitre premier, le moine est présenté comme quelqu'un qui milite sous une règle et un Abbé. Et lorsqu'un candidat se présente on lui lit la Règle et on ajoute : « *Ecce lex sub qua militare vis – voici la Règle sous laquelle tu veux militer* ». Ailleurs il est encore dit : « *Tous uns dans le Christ nous militons sous le même Seigneur* » 20. Et pour ce service militaire, saint Benoît ne nous donne qu'une arme : « *les armes de l'obéissance* » 5.

La formation en profondeur de ce soldat de Dieu, la purification de ses défauts et de ses péchés, c'est l'œuvre du Saint Esprit dit le chapitre 7^{ème} qui nous a présenté les douze degrés du combat pour Dieu. Ainsi, pour saint Benoît, nous sommes fils du Père, disciple du Fils et "milites" par l'Esprit Saint.

PROLOGUE - 4 1

Il est dit dans le Prologue : *Le Seigneur cherche son ouvrier.*

Dans toute vocation, c'est le Seigneur qui a l'initiative. C'est lui qui appelle, et il n'appelle pas dans des groupes présélectionnés par avance, avec beau pédigrée, QI hors du commun, humilité profonde « plus, tu meures », capacité vocale très bonne, aptitude au latin 10/10, etc. ... Non, il fait retentir son appelle au dessus de la multitude des peuples et des nations. Dieu étant Dieu, il peut faire que son appel puisse être entendu de tous.

Que cherche Dieu ? Un « *operarium* », un ouvrier, quelqu'un qui n'est pas peur de se frotter aux œuvres, qui n'ait pas peur de mettre les mains dans le cambouis, comme on dit. En plus, ce n'est pas pour n'importe quel ouvrier qu'il fait entendre sa voix, mais pour « *suum* », pour le sien, celui qu'il veut de toute éternité et qu'il chérit par avance.

Dans cette multitude des peuples le Seigneur Dieu veut la dîme, c'est son droit, un sur dix est de soi « son » ouvrier. Mais dans notre monde contemporain combien de sourds à la voix divine, sourds parce qu'il n'y a pas eu l'*Ephéta* du baptême, sourd par trop de décibels entendus, sourd pour ne pas avoir appris à écouter dans la prière et la disponibilité du cœur le murmure intérieur qui dit : « *Viens vers le Père* ». Il y a aussi ceux qui entendent très bien, mais qui font les sourds...

La liste des œuvres, espèce de cahier des charges, qui va faire l'objet du contrat entre Dieu et son ouvrier, nous sera donnée un peu après par saint Benoît. Pour le moment, le Seigneur se contente d'annoncer le salaire : « *la vie* ». Premier mouvement, on répond : « *Mais la vie, je l'ai déjà, regardez : je respire, je marche, je grandis...* ». Le Seigneur de reprendre : « *Écoute donc moi un peu, laisse moi aller jusqu'au bout de ma phrase : " Quel est l'homme qui veut la vie et recherche des jours heureux" »* ».

Nous avons tous une aspiration à vivre heureux, car nous avons été créés pour le bonheur, nous avons au fond de l'âme le désir de notre propre perfection, perfection qui s'identifie avec la béatitude ...

Bizarre, le Seigneur laisse entendre, sous la plume du Saint Père Benoît, que tout le monde à cette invitation au bonheur ne répondrait pas : « *Moi* ». Pourquoi cela ?

C'est que, les jours heureux que le Seigneur propose, ce sont les jours de l'éternité. C'est très beau, mais d'une part ce n'est pas très sensible comme serait une béatitude faite d'argent, ou d'honneur, ou de santé physique, et en plus la béatitude, qui est un bien incréé, il faut la payer, si on peut parler ainsi, par les bonnes œuvres sans lesquelles notre foi est morte Jc 2, 26. En d'autres mots donc, avant d'avoir en récompense la vie éternelle il te faudra trimer, et pas n'importe comment, pour avoir la vie éternelle, il faut travailler ici-bas dans l'amour et dans l'espérance, autrement dit dans la joie. En citant le psaume, le Prologue nous donne cinq consignes pour avoir la vie. A première vue ça ne semble pas très compliqué :

Garde ta langue du mal.

Que tes lèvres ne profèrent pas de paroles trompeuses.

Détourne-toi du mal.

Fais le bien.

Cherche la paix et poursuis-la.

Les trois premières consignes sont négatives : ne pas dire, ne pas faire, éviter. Les deux autres sont positives : faire et chercher.

Garde ta langue de tout mal.

La langue ce petit organe de rien du tout a des côtés terribles parce qu'elle traduit à l'extérieur nombre de mouvements de la pensée qui se vivent à l'intérieur. Saint Jacques, pour ne citer que lui, nous met plusieurs fois en garde contre les débordements de la langue :

Si quelqu'un s'imagine être dévot sans mettre un frein à sa langue et trompe son cœur, sa dévotion est vaine Jc 1, 26. Et un peu plus loin : *Si quelqu'un ne commet pas d'écart de paroles, c'est un homme parfait* Jc 3, 1.

Selon saint Benoît, garder sa langue est donc une des premières composantes de la vie monastique. Si on arrive à la maîtriser la suite sera possible :

Quand nous mettons aux chevaux un mors dans la bouche, pour nous en faire obéir – dit encore saint Jacques –, nous dirigeons tout le corps Jc 3, 3.

Détourne-toi de tout mal.

Le mal, c'est l'absence d'être. Aussi, pour celui qui veut la plénitude de la vie, il va de soit qu'il lui faut "être" au maximum. Donc il faut remplir le vide au maximum.

Fais le bien.

L'ouvrier du Seigneur Dieu doit faire le bien, grandir dans le bien. Le Bien suprême étant Dieu, il faut que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel, et en particulier sur ce petit coin de mon cœur où la terre et le ciel se rejoignent.

Recherches la paix et poursuit la.

Cette paix, c'est le Christ :

Pax vobis – Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne Jn 14, 27.

Et la Sainte Règle continue :

Et lorsque vous aurez fait ces choses, mes yeux seront sur vous et mes oreilles attentives à vos prières, et avant même que vous m'invoquiez, je dirai : « Me voici ».

C'est vraiment là la fin de notre vie monastique, l'habitation divine. Il est là le Dieu que j'aime et que j'adore. Il est là en chaque âme, il est là dans l'Eucharistie et dans les sacrements de la réconciliation, il est là dans la communauté. Nous avons été baptisés pour cela pour entendre cette parole inouïe : « *Me voici, Ego sum, c'est moi* ».

Quoi don de plus doux pour nous, frères très chers, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voici que, dans sa bonté, le Seigneur lui-même nous montre le chemin de la vie.

C'est-à-dire lui-même qui est « *la Voie, la Vérité et la Vie* ».

PROLOGUE - 4 2

La Sainte Règle nous invitait hier à prendre le chemin sous la conduite de l'Évangile et à courir énergiquement vers le Tabernacle.

Aujourd'hui, en s'aidant du psaume 14, elle nous donne une description précise du chemin à suivre.

Tout ce paragraphe n'est formé que de trois phrases :

La question du Seigneur : « *Qui habitera dans votre tabernacle ?* ».

Suit la réponse du Seigneur faite de plusieurs citations de l'Écriture.

Enfin une conclusion qui nous sera donnée dans le passage que nous aurons demain.

Le psaume 14 était utilisé lors des catéchèses baptismales. Il définit les conditions d'admission dans le Tabernacle, c'est-à-dire concrètement les conditions d'entrées dans l'Église. De là vient l'interprétation christologique : la montagne sainte c'est le Christ, le chemin est « *la voie royale - via regia* » pour se rendre au Tabernacle royal. Le Christ en est la norme et la mesure. Lui-même a accompli le psaume puisqu'il a pris le chemin le premier.

Smaragde, qui nous a donné le plus ancien commentaire connu de la Règle, a une interprétation christologique du psaume : « *La conduite de l'Évangile, c'est aussi la conduite du Christ. Les actes et les paroles du Seigneur sont appelés des évangiles, qui conduisent ceux qui les suivent, par des voies droites, au céleste Royaume* ».

Le psaume 14 nous donne dix préceptes qui commencent chacun avec le pronom « qui », marquant le parallèle avec la Loi des Dix Commandements, et plus profondément avec la Loi de la Nouvelle Alliance, le Sermon sur la Montagne. Saint Benoît prend psaume 14^{ème} et

Sermon sur la Montagne comme un tout, tissés l'un avec l'autre, mais c'est le Christ qui est toujours au centre :

Il est la montagne vers laquelle nous allons.

Il est le roc contre lequel nous brisons le mal.

Il est le rocher sur lequel nous pouvons bâtir.

En outre, le Christ nous précède sur le chemin qu'il a tracé, il nous y conduit et nous prend par la main.

« *Maître, où demeures-tu ?* » demandent les disciples de Jean à Jésus. « *Et ils demeurèrent ce jour-là auprès de Lui* » Jn 1, 38-39. En pèlerinage, il y a toujours des moments plus intenses de rencontre avec le Seigneur bien-aimé. Et pour la Sainte Règle cette demeure est la vie monastique.

La tente, le *tabernaculum* est le symbole de la présence permanente de Dieu parmi les hommes, ce Dieu qui marche avec les Israélites. Dans la Règle elle dit la présence de Dieu, de Son habitation parmi nous, et de la nôtre chez Lui, en Lui.

« *Qui reposera sur ta montagne sainte ?* » Non seulement nous y habiterons, mais nous nous y reposerons de façon parfaitement stable.

Ainsi, la montagne et la tente sont les signes de l'hospitalité du Seigneur. Auprès du Seigneur, on est chez soi ; on peut demeurer chez Lui. Le contempler, prendre du repos auprès de Lui. Ce sera à la fin, mais il n'est pas exclu qu'on puisse un peu le goûter dès maintenant. Pour saint Jérôme il est significatif que le psaume 14 nomme la tente en premier, et la montagne ensuite ; en effet, *Tabernaculum non est firma domus, sed est domus incerta*, elle est le symbole du pèlerinage et du temps de l'Église, il est normal qu'elle vienne d'abord ; ensuite nous goûterons le repos dans le Seigneur symbolisé par la montagne vers laquelle nous nous hâtons.

PROLOGUE – 6

Dans la première phrase du paragraphe de la Sainte Règle que nous venons d'entendre, trois fois il est parler d'*habiter*, de *demeurer* :

Lorsque nous avons demandé au Seigneur qui habitera dans sa demeure.

Nous avons appris ce qu'il faut faire pour y habiter.

Puissions-nous accomplir ce qui est exigé de cet habitant !

La sainte Règle dans son ensemble utilisera dix fois le verbe *habitare*.

Habiter avec le Seigneur dans le temps et l'éternité est d'ailleurs la seule question qui ait du sens.

Quel est celui qui veut habiter dans le tabernacle du Seigneur?

Le moine est celui qui a répondu :

Moi.

Mais qu'est-ce qu'*habiter*?

Habiter dit plus que le seul fait d'avoir un logement, cela évoque aussi l'idée de racine, de stabilité. Celui qui a un *habitat* paye une taxe foncière, mais cela lui donne aussi des droits.

Au chapitre 40^{ème} au sujet du vin il est dit :

Ceux qui habitent là béniront Dieu et ne murmureront pas.

C'est-à-dire ceux qui sont stables dans cette région.

Même chose au chapitre 55^{ème} sur le vêtement :

On donnera aux frères des vêtements en fonction des lieux qu'ils habitent.

Et aux chapitres 60 et 61 il est question des prêtres et des moines étrangers :

Qui voudraient habiter là.

Enfin, celui qui *habite*, demeure dans son *habitation*. Celle-ci lui assure protection contre les intempéries et le monde, en même temps qu'une certaine intimité. L'habitation permet une vie familiale.

Aussi, *Habiter* avec quelqu'un, chez quelqu'un, c'est non seulement le fait de partager les mêmes lieux que lui, mais c'est aussi respecter certaines règles de "vivre ensemble", c'est épouser les mœurs de l'autre, et ne faire qu'un avec lui.

Dieu est Celui qui est, il n'y a pas de changement en lui, il demeure, il habite en lui-même.

Dans le discours après la Cène le Christ révèle à ses disciples qu'il demeure dans le Père, et cela de toute éternité. Envoyé dans le temps, le Fils ne quitte pas le Père, toujours il habite en Lui. Et il nous invite à demeurer en Lui, comme Lui dans le Père.

Si vous gardez mes commandements vous demeurerez en mon amour comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Jn 15, 10.

Ainsi l'Amour du Père est la demeure dans laquelle nous sommes invités à habiter, à demeurer.

La vie consacrée est une réponse à cet appel. Nous sommes venus demeurer en son amour.

Et cela est possible parce que lui-même, avec son Père, est venu habiter en nous :

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. Jn 14, 23.

Tout le fond de la Sainte Règle est là, nous former à habiter, pour demeurer avec notre Seigneur dans son Amour auquel nous ne devons rien préférer.

Dès le début du Prologue il nous avait été demandé :

Si nous voulons habiter dans le tabernacle de son Royaume.

Alors nous posons la question :

Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle ?

Réponse :

C'est en remplissant le devoir qui procure cette heureuse habitation, que nous deviendrons héritier du Royaume des Cieux.

Un chapitre de la Sainte Règle très explicite sur le fait qu'il nous faut habiter cette maison, c'est celui "Du portier" ch. 66. D'abord il n'y a qu'une porte au monastère et qui est gardé par un portier ; et puis il y a toute cette prescription :

Quand au monastère, si c'est possible, il doit être construit de telle sorte que tout ce qui est nécessaire - l'eau, le moulin, le jardin et les divers ateliers - se trouve à l'intérieur du monastère, afin que les moines ne soient pas obligés d'aller ici et là, au dehors, ce qui n'est pas bon du tout pour leurs âmes.

A quoi ont peut ajouter les chapitres 50, 51 et 67 sur les moines en voyage. C'est tout un protocole pour leur permettre de continuer à demeurer en Dieu et avec leurs frères, alors même qu'ils sont en voyage.

Enfin, le vœu de stabilité nous fait demeurer là où nous sommes, nous fait entrer à sa manière dans le mystère de la demeure en Dieu immuable, éternelle et bienheureuse.

Et à Randol nous ne voulons autre chose que d'habiter *In Corde Ecclesiae*.

PROLOGUE - 7

Les dernières lignes du Prologue sont un plaidoyer pour la stabilité. Stabilité sur le chemin du salut. Stabilité sur ce chemin formé par les commandements divins, sur ce chemin où nous sommes appelés à courir. Chemin qu'il ne faut pas quitter, même si son entrée est étroite, même si pour le suivre il peut se trouver un peu de contrainte pour corriger les vices et sauvegarder la charité.

Stabilité sur un chemin sur lequel il faut courir : cela n'est pas contradictoire, et dit bien ce qu'est la stabilité qui n'est pas immobilisme, ni sans changement, mais progression sans se perdre dans des digressions.

Quoi de plus stable qu'une montagne, pourtant elle change constamment : le soleil, le vent, la pluie, la neige, les heures du jour et de la nuit, les mois et les années font qu'elle est toujours là, toujours pareille à elle-même, mais toujours différente.

Pour le moine il y a quelque chose de semblable. La stabilité l'oblige à vivre toutes les heures de sa vie spirituelle, à les goûter, parfois à les redouter, mais sans les fuir, sans pouvoir s'en distraire. Il est là.

Un mot de Gustave Thibon :

L'être enraciné trouve des raisons toujours nouvelles de vivre et d'aimer dans le lieu étroit que sa destinée lui assigne parce qu'il le pénètre jusque dans ses sources vives, jusqu'à cette jointure mystérieuse où les choses du temps se nouent à l'éternité nourricière.

Et ailleurs il écrivait encore :

Les paysans du Vivarais étaient à l'étroit dans l'espace, mais au large dans le temps, immobiles sans doute, à la manière des racines qui ne voyagent pas, mais s'abreuvent aux sources souterraines, et ce contact avec les sources profondes est plus vivifiant qu'un voyage.

De saint Benoît il est dit qu'il habitait avec lui-même. Par le baptême Dieu habite le baptisé, plus intime à lui que lui-même. Et l'âme de Benoît n'était pas ailleurs, elle était là, stable, en lui, devant le Dieu vivant.

Dieu aime les âmes, il les veut belles, rayonnantes de la beauté divine ; il les veut à lui, et qu'à lui.

J'entendis alors une voix crier, du trône : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux » Apo. 21, 3.

Pour détacher les âmes du créé et les purifier, le Seigneur a quantité de moyens dont il sait user à merveille pour le bien de chacune et la joie des élus. Ainsi, pour l'âme bénédictine, il a choisi d'utiliser, entre autres, ce long chemin de la stabilité, où persévérant dans son

monastère jusqu'à la mort, elle participe par la patience aux souffrances du Christ pour obtenir d'être associée aussi à son règne.

Dom Delatte commente Com. p 27 :

Le premier principe, le fondement, le facteur et le terme de cette vie surnaturelle, c'est l'union à Notre-Seigneur Jésus Christ : union à sa doctrine, l'union à sa souffrance, l'union à sa béatitude. (...) De même que la stabilité, la souffrance est transfigurée : elle n'est plus qu'une collaboration glorieuse aux souffrances du Christ. Et le moine patient peut dire avec l'Apôtre : « Maintenant je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ ». Col 1, 24.

Au chapitre 4^{ème}, la Sainte Règle nous parle des instruments de l'art spirituel que nous aurons à rendre au jour du jugement après les avoir mis en œuvre sans relâche dans cet atelier que sont l'enceinte du monastère avec la stabilité dans la communauté.

PROLOGUE – 8

La fin du Prologue que nous venons d'entendre vient très bien pour une vigile de profession. Il synthétise parfaitement les quatre causes de la vie monastique :

La cause finale : le Royaume, avoir part au Royaume du Christ.

La cause efficiente : les souffrances du Christ auxquelles nous devons prendre part par la patience.

La cause formelle : la *schola*, cette école du service du Seigneur.

La cause matérielle : les enseignements du Maître.

Nous allons donc constituer une école du service du Seigneur.

Rien de tel qu'une école pour apprendre de façon efficace. Bien sûr on peut apprendre sur le tas, comme on dit, mais cela n'a rien de systématique. On peut apprendre aussi dans les livres ou par internet, mais il manque un maître, quelqu'un qui sache et qui a goût à transmettre son savoir, et de qui on se fait disciple.

Cette école, ce n'est pas un cours privé, ni une fournaise, ni un camp d'entraînement commando. Elle est ouverte à tous, est-il dit au début du prologue. Comme diplôme, il suffit de présenter à l'entrer un certificat de baptême et un autre de confirmation. Comme aptitudes, la Règle en donne quatre biens connues : Chercher Dieu, puis avoir du goût pour l'œuvre de Dieu, pour l'obéissance et pour l'humilité.

Et qu'allons nous apprendre dans cette école ? A servir. C'est que nous sommes si patauds, si égocentriques, si égoïstes, que la notion de service nous est naturellement très éloignée. Comme dans toutes les écoles il va donc nous falloir faire des exercices pour apprendre à servir, exercices d'abord très simples, puis de plus en plus complexes pour créer en nous un habitus vertueux de service.

Comme Maîtres, nous en avons plusieurs. D'abord le Christ qui est venu à nous sous les traits du Serviteur souffrant ; puis le Saint-Esprit qui a la particulière mission de nous faire nous souvenir des leçons qui nous ont été données, enfin la Sainte Vierge, la servante du Seigneur que toutes les générations appellent bienheureuse.

Ce n'est pas n'importe quel service que nous venons apprendre dans cette école, c'est le plus haut service, celui du Seigneur dont tous les autres découlent, c'est celui-là qui va nous être enseigné tout au long de la Sainte Règle. Le monastère, cette école du service du Seigneur, va donc nous apprendre les choses qui plaisent à Dieu, et aussi à éviter celles qui lui déplaisent. On va apprendre le service de la charité et celui de la liturgie. On va apprendre peu à peu à dépouiller le vieil homme pour revêtir le Christ.

En l'instituant nous espérons n'y rien établir de rigoureux, ni rien de trop pénible.

Notre-Bienheureux Père donne dès le départ les grandes lignes de sa méthode pédagogique, ce qu'il appellera plus loin : la discrétion. Au premier abord ça fait un peu bourgeois : « *Rien de rigoureux ni de trop pénible* ». Qu'on est loin du monachisme égyptien des siècles précédents ! Pourtant c'est bien là qu'apparaît le grand sens pédagogique de saint Benoît. Il ouvre une école ouverte à tous, pas n'est besoin d'avoir des forces physiques, intellectuelles, psychologiques ou spirituelles hors normes. On vient avec ce qu'on a, et il nous prend ainsi, il faut toujours une marge pour les forts et une mesure pour les faibles. C'est un réaliste. Dans sa formation, chaque scholar va donc être noté selon deux critères différents et complémentaires, l'un selon sa progression personnelle : comment court-il en montagne, quel temps fait-il ? L'autre selon son intégration au groupe, et c'est une note d'ensemble.

Néanmoins, si, conformément à la règle de l'équité, pour l'amendement des vices et pour la conservation de la charité, nous allons jusqu'à un peu de rigueur, garde-toi de fuir, sous une émotion de terreur, la voie du salut, dont l'entrée est toujours étroite.

Est-ce un euphémisme ? La Règle n'a pourtant pas peur de revenir souvent sur la discipline régulière, qui va de la réprimande secrète, jusqu'aux verges, jeûnes et autres châtiments corporels, sans parler des différents degrés d'excommunication.

Mais tout cela, pour le directeur de cette école du service du Seigneur ouverte il y a quinze siècles, n'est que des moyens ordinaires dans l'éducation. Une paire de gifles, ça n'a jamais fait de mal à un écolier, qu'est-ce que c'est vis-à-vis de la vie éternelle, et de la possession du Royaume ?

Gardes-toi de fuir, ne tourne pas le dos au combat, sois stable dans les coups et les épreuves. Cette stabilité, c'est le complément de la « *discretio* » dans la visée pédagogique de Notre Bienheureux Père. Dans la méthode bénédictine il faut toujours tenir stabilité et discrétion à la fois, si on veut être reçu à l'examen final de la porte étroite qui ouvre sur la voie du salut.

Car à mesure que l'on avance dans la bonne vie et dans la foi, le cœur se dilate et l'on se met à courir la voie des préceptes de Dieu dans une ineffable douceur d'amour.

Paroles merveilleuses, le grand pédagogue qu'est Benoît sait encourager son élève, sait lui donner de l'envie, de la flamme dans l'effort, il sait lui donner confiance en lui-même. Bien plus que la verge et autres châtiments il sait montrer les douceurs de l'amour, et on n'agit bien, on ne donne sa vie que par amour. N'aie pas peur de courir, dit-il, plus tu aimes, plus le cœur se dilate, et plus le cœur est épanoui, plus il peut aimer, et le cœur peut se dilater sans limite pour rejoindre l'amour qui est infini. Et comme nous avons été créés pour connaître Dieu, l'aimer et le servir, à l'école de la Règle nous pouvons tendre ici-bas à notre fin qui est l'amour de Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de tout son esprit, et son prochain comme soi-même.
